

La biche

Collecte Oscar Havard publiée en bilingue dans

Contes Populaires de la Haute-Bretagne - édition établie par J-L Le Craver - Ed Datsum

Il y avait une fois trois marins qui abordèrent au bord du rivage ils ont débarqué pour se reposer sur le gazon ils étaient fatigués à force de gaudiller ils se sont endormis d'un profond sommeil.

Il en a eu un qui s'est réveillé il s'est assis dans ses pensées en disant que je suis ennuyé si j'avais au moins une pauvre pipe de tabac cela me dissiperait mon ennui il aperçut aussitôt une jolie petite biche toute blanche qui lui apportait une pipe et du tabac o s'en alla sautant sautant devant lui il a dit

ô la jolie petite biche si mon capitaine l'avait qui serait donc content

il a poursuivi la biche ne pouvant la happer

à la place répondit-il je te suivrais jusqu'au que tu me mèneras

elle le mena auprès d'une pierre de taille la pierre de taille

s'est enlevée elle s'est fourrée dessous et le marin avec elle les voilà donc sous terre arrivés elle le mena à une maison qu'avait une porte de fer et à une autre qu'avait une porte en cuivre et à une autre qu'avait une porte en argent une autre qu'avait une porte en or il a donc resté dans cette habitation, en arrivant tout était servi pour lui gnavaient du pain, gnave du fricot, du bouilli du rôti gnave des sauces de toutes espèces du gâteau à dessert du vin enfin des beaux lits de parade dans la maison un jardin magnifique rempli de fruits de toute espèce et des fleurs chacune les plus belles enfin c'était un magnifique Château tout brillait il se mit à table à manger quand il eut bu et mangé à son appétit ne voyant personne il a dit je veux aller me coucher me reposer quand il eût fait un somme il aperçut la petite biche elle lui a dit

mon ami vous êtes le troisième que j'amène ici pour me de livrer aurez-vous la foi plus forte que les autres,

que faudrait il faire répond-il

vous avez trois nuits à passer pour être tourmentés par les diables et les diablesses, ils seront autour de vous comme des lions pour vous faire parler; ils arriveront à minuit

enfin il promit de se tenir ferme

voilà la première nuit arrivée le voila que d'entendre un grand bruit dans les escaliers c'était les diables et les diablesses qui descendaient avec des gros sabots comme des têtes d'ânes ça faisait un bruit épouvantable cric que cric troc que troc que troc troc; Les voilà donc arrivés à son lit.

Bonjour mon petit ami comment astu passé la nuit, astu bien reposé parle donc à ta cousine

une autre retourne

parle donc à ton cousin tu ne parle pas tu n'as don pas de langue,

un autre revient à son tour

parle donc à ta mère vilain petit mutin qui ne vieu pas repondre à sa mère

enfin ils ont fait tous chacun leurs efforts il a eu la fermeté de ne pas parler la première nuit

voilà donc le jour arrivé la petite biche montit sur le banc et allit trouver le marin elle était déjà délivrée jusqu'à la poitrine on avait jamais vu une si belle fille qui lui faisait mille caresses pour le prier de continuer ses souffrances enfin tout était encore servi pour boire et manger tout ce qui lui faise plaisi de toutes espèces de bounes vivres des couverts en argent enfin il n'avait rien à faire qu'à

se promener durant le jour avec la jolie petite biche dans un jardin rempli de fruits et de fleurs de toute espèces et d'être bien nourri de se coucher dormir le jour

voilà enfin la seconde nuit qu'approche voilà encore le bastrin qui recommence encore plus terrible que la première fois les via que de descendre les escaliers avec leurs gros sabots biotons e tric troc tric et tric troc troc que troc troc les voila au lit

Bonjour mon ami comment avez-vous passé la nuit, voilà un autre qui li parle à son tour

comment es tu fait tu n'as pas de langue tu ne veux pas parler il faudra qu'on metje de l'ia à bouilli pour t'échauder pour vas si ça te ramenera la langue,

en voilà un autre qui rapproche à son tour

allons dittelle faut pas être si secret comme cela j'espere ma qui contera bin o ma est ce pas mon ga que tu vas bin conter oma

allons une autre encore à son tour

faudrat-il que n'en te trailne à qu rebous le long des escaliers j'en avas jamais vu un pareil coume cela c'est un sournois ça ne conte point ça çest comme une bûche de bois

enfin ils ont fait tout ce qu'ils ont pu

Voilà le jour arrivé la petite biche monte encore sur le banc pour la seconde fois elle dérange les rideaux du lit cric cric crac crac elle n'avait plus queles pattes en biche cetait la plus jolie Princesse que jamais on avait vu elle lui a dit

mon ami vous avez bien souffert ces deux nuits pour moi mais vous en avez encore une qui sera la pire de toutes enfin souffrez endurez tout je viendrai vous voir encore j'ai un anneau d'or je vous le ferai toucher et vous serez guéri de tout

le mal qui vous feront mais mon ami je vous supplie prenez garde de parler car je reviendrais encore comme avant.

Enfin le couvert était encore mis comme d'habitude servi à plusieurs plats de tous espèces de bonnes choses plus il allait plus il était mieux nourri et plus heureux

Enfin ils se promenèrent encore toute la troisième journée par le jardin la jolie Princesse et lui ils furent encore bien heureux

Voilà la troisième nuit arrivée Voilà encore tous les diables et diabesses arrivés diqua la mère preserpine le pauvre marin ne dormait pas bien résolu de ne pas soufle le mot il les entendait déjà dire va bien falla qui conte où bin jallons li ouvri les entrailles les voilà de se précipiter trictrictroc que troc troc troc les via arrivés au lit du pauvre matelot les via à li dire

Bonjour allez-vous encore faire le sournois ou bien nous parler

en voyant qu'il ne voulait pas parler plus que d'habitude ils ont dit c'est la qu'il faut qui souffre pour la dernière fois ils l'ont traîné par les cheveux à rebrousse le long des escaliers ils l'ont jeté par une fenêtre d'un étage bien élevé ils ont mis de la bouillie sur un feu comme un feu d'enfer ils l'ont foutu dedans enfin ils lui ont fait tant de mal qu'ils l'ont réduit presque en cendre il n'avait plus que les os Enfin voyant qu'ils ne pouvaient pas lui arracher une parole ils l'ont laissé.

Le lendemain matin voilà la biche arrivée non fait ce nete pas une biche c'était la plus jolie Princesse qu'on a jamais vu elle le fit toucher à son anneau et sitôt il fut guéri o lui dit

mon ami vous avez encore une petite chose à faire qu'est bien peu de chose au dit de ce que vous avez fait pour moi vous irez au proche d'une petite fontaine vous trouverez de la bien claire et bien bonne vous serez pris d'une alteration qui vous enlevera de terre et il ne faudra pas bairre pasque si vous beviez ça vous endormira pasque je passerai avec mon carrosse je ne pourrais pas vous prendre

pour vous emmener. avec moi je mettrai un homme à vous garder pour vous empêcher de dormir

le pauvre marin ne put jamais s'empêcher de dormir la Princesse passa par au près de lui avec un grand chagrin de le voir endormi ou la fête pour le réveiller ou n'a jamais pu y parvenir ou la fête forcée de le laisser

quand son sommeil fut fait il s'est réveillé se trouvant bien drôle il s'est relevé et s'est mis en route. Quand il a eu fait une longue route de chemin sans trouver de maisons il marcha encore un petit peu puis enfin il aperçut une petite habitation il y avait une vieille petite bonne femme fée.

Bonjour ma bonne femme.

Bonjour mon ami ;

Vous ne m'enseigneriez point quel qui me porterait sur terre, dans un temps j'y portais moi je ne puis porter la poussette moi ; marchez ça moi ma voisine

le pauvre marin alla donc chez la voisine elle dit comme ça

je ne puis porter moi ça ne fait rien mes petits aigles vont (illis.)¹

1. Ce mot (en bout de ligne sur le manuscrit) est illisible. Vu le contexte, ce ne peut être que m'aider.

le marin lui demanda combien ça lui demande ;

deux moutons et un bœuf ça dit pour nourrir mes petits aigles ;

voilà donc le marin sur le dos à la vieille fée avec ses petits aigles un d'un côté l'autre de l'autre à lui pousser au qu; quand ils furent à moitié chemin ils dégringolèrent dans le bas. la bonne femme fée dit comme ça

enfin je ne puis porter aussi moi la poussette moi,

les voilà que de se bourrer tous les trois la vieille fée et ses deux aigles et de se remettre en route

le voilà donc rendu sur terre avec ses pauvres effets tous déchirés il ressemblait à un mendiant le voilà qui marche longtemps sans aucune connaissance de personne sur terre après avoir eu fait une longue route il aperçut une habitation de tout lin il s'adresse à cette maison en demandant des renseignements de la fille du roi ils n'en avaient pas connaissance ; il continue toujours de marcher beaucoup plus loin il arrive à un village il demande encore des nouvelles de la Fille du roi ; on lui dit

mon ami c'est aujourd'hui sa fête vous allez bientôt arriver au Château de son Père c'est là qu'elle est et c'est aujourd'hui qu'elle se marie

tout en passant par devant le château ne faisant semblance de rien il demande encore des nouvelles de la Fille du roi, le père lui a répondu très malhonnêtement,

voulez-vous bien pousser votre chemin mendiant que vous êtes de quoi voulez-vous occuper:

La jeune Princesse était à s'habiller pour aller se marier elle a reconnu par sa fenêtre celui qui l'avait délivré quand on la voulût sortir pour aller vers cet homme et pour conter à son père ne voulut pas la laisser faire.

Papa dit-elle qu'est-ce que c'est que cet homme avec qui vous parlez

ô ma fille c'est un mendiant qui mène sa vie il est tout en haillons il ne sait ce qui dit

Papa répond-elle je veux lui parler.

Ma Fille ce serait te déshonorer il est déjà loin sur la route laisse-le donc aller

tout cela est trèves de paroles dorées et tout est en vain je veux voir cet homme
et lui parler

enfin elle sort et se rend auprès de lui le serrant dans ses bras en lui disant
mon ami je vous reconnais c'est vous qui m'avez délivrail qu'avez tant souffert
pour ma je ne veux jamais en epouser un autre que vous

elle le fit entrer aussitôt lui mit un habit de Prince sue le corps ils firent une
grande fouée de feu dans le milieu de la route et brulèrent son prétendu et ce fut
le pauvre marin qu'eut la Princesse.

Manuscrit, pages 192 à 199